

## XVII° Dimanche après la Pentecôte

église Notre-Dame, le 16 septembre 2018

Chers Frères et Sœurs,

Nous venons d'entendre un des passages les plus connus, et peut-être les plus cités, de l'Évangile. Ce n'est sans doute pas à tort puisque ce double commandement de l'amour enseigné par le Seigneur dévoile le cœur de notre foi chrétienne. L'amour de Dieu et l'amour du prochain sont indissociables depuis que Jésus a donné sa vie sur la Croix, depuis qu'Il a été cloué sur le gibet d'infamie. Il a uni ainsi en son corps, cette branche verticale qui nous désigne le ciel : l'Amour de Dieu sans condition pour tous les hommes et l'amour pour Dieu auquel les hommes sont invités ; avec cette branche horizontale – le fameux *patibulum* – sur laquelle Il étend les bras pour saisir dans un même amour tous les hommes et s'identifier à tous les souffrants, tous les faibles et tous les persécutés, voulant attirer ainsi tous les hommes à l'amour de leur prochain. Cette extraordinaire scénographie de l'Amour divin qui appelle l'amour humain, elle fonde notre comportement moral.

Celui qui ne voit pas, par la foi, la divinité du Seigneur Jésus crucifié ne peut pas entrer dans le mystère de l'Amour livré. En considérant la sainte humanité de Jésus, tout irradiée de lumière, de sagesse et de bonté, il ne faut pas perdre de vue le Verbe de Dieu venu dans la chair, qui se love dans les plis de notre corporéité, caché, effacé, humilié même afin qu'à jamais un cœur humain puisse aimer d'un amour divin. « *Ainsi Dieu incompréhensible, se fait comprendre en cette humanité ; Dieu ineffable, se fait ouïr en la voix de son Verbe incarné ; et Dieu invisible, se fait voir en la chair qu'il a unie avec la nature de l'éternité ; et Dieu épouvantable en l'éclat de sa grandeur, se fait sentir en sa douceur, en sa bénignité et en son humanité* » (Cardinal Pierre de Bérulle, *Œuvres complètes*, Migne, Paris, 1856, pp. 216-218). L'École Française de spiritualité aime relever ce contraste et contempler dans Jésus homme le Verbe de Dieu incarné.

Cependant cette Sagesse divine, cette vraie connaissance, nous ne pouvons y atteindre que dans l'amour, la vraie charité. Jésus répond aux questions des pharisiens et docteurs de la Loi en donnant une synthèse inédite de toute la Loi et en dévoilant ses racines profondes. Mais ces hommes, à l'esprit juridique trop tatillon, peinent à prendre de la hauteur, à pénétrer les arcanes mêmes de la Loi. Leur sagesse demeure cérébrale et sèche. Elle ne se laisse pas saisir par la lumière divine pour s'élever vers Celui qui donne lumière à toutes choses. Et quand Jésus leur pose cette question sur le Messie, ils ne peuvent répondre qu'au niveau de la chair, en déclinant l'ascendance davidique. Ils n'ont pas lu l'Écriture avec la foi. Ils ne l'ont pas scrutée avec le cœur et l'amour nécessaires pour en butiner tout le suc divin. Ils ne peuvent donc pas reconnaître en Jésus Celui que le Père du Ciel envoie, son propre Fils, parce que leur connaissance n'est pas traversée et fécondée par l'amour, parce qu'ils n'ont pas trouvé dans leur Loi les veines profondes de l'Amour de Dieu qui leur auraient permis d'irriguer leur connaissance et de lui faire porter les fruits bénis de la charité.

Saint Paul, en bon pharisien, comprendra plus tard comment cette connaissance du Christ est connaissance dans l'amour, comment l'amour véritable se puise dans la vraie foi en Jésus, Verbe de Dieu fait chair. « *La connaissance rend orgueilleux, dit-il, tandis que l'amour fait œuvre constructive. Si quelqu'un pense être arrivé à connaître quelque chose, il ne connaît pas encore comme il faudrait ; mais si quelqu'un aime Dieu, celui-là est vraiment connu de lui* » (1Co 8, 1b-3). J'ai rencontré, il y a quelque temps, un bon garçon qui cherche vraiment la vérité, qui s'interroge sur la foi chrétienne malgré un contexte familial peu favorable. Il raisonne assez bien et se montre très ouvert dans la discussion. Il lui manque simplement d'ouvrir son cœur à l'Amour de Dieu en lui. Je l'ai invité à risquer une vraie relation personnelle avec Jésus vivant en son âme, à se laisser aimer par le Fils de Dieu mort et ressuscité pour lui. Je ne sais s'il y parviendra, mais je le confie à votre prière car il me semble qu'il veut sincèrement vivre en chrétien.

« *Ainsi donc pour comprendre le grand mystère de Dieu, pour savoir comment le Christ est à la fois Dieu et homme, il faut se purifier le cœur, et on le purifie en purifiant ses mœurs et sa vie, en pratiquant la chasteté, la sainteté, la charité et la foi qui agit par amour* » (Saint Augustin, *Sermon XCI, 5, in Sermons sur l'Écriture*, Robert Laffont, Paris, 2014, pp. 826-827). Il savait de quoi il parlait, saint Augustin. Ses recherches incessantes de la vérité n'avaient pu véritablement aboutir que dans la rencontre personnelle et aimante avec le Christ Jésus. C'est pourquoi il commente ainsi cette altercation entre le Christ et les pharisiens : « *Plus ce mystère est grand, plus il faut, pour le comprendre, savoir régler ses mœurs. Il est fermé pour ceux qui en sont indignes, et ouvert seulement à ceux qui méritent de le connaître ; et ce n'est ni avec des pierres ou des pieux, ni avec le poing ou le pied que nous frappons à la porte du Seigneur ; la vie elle-même se charge de frapper, et on lui ouvre si elle est bonne. C'est donc le cœur qui demande, le cœur qui cherche, le cœur qui frappe, et c'est au cœur que l'on ouvre* » (Saint Augustin, *Sermon XCI, 3, in Sermons sur l'Écriture*, Robert Laffont, Paris, 2014, p. 825).

Chers frères et sœurs, ne croyons donc pas qu'il y ait d'un côté la foi que nous avons assimilée dans le catéchisme, et d'un autre côté la charité que nous essayons de mettre en œuvre dans la prière et la relation avec notre prochain. Tout est lié. La foi ne peut vraiment s'ancrer en nous que si nous vivons dans la charité. La charité n'a de consistance que si nous croyons profondément en Jésus Fils de Dieu fait homme. La Sagesse chrétienne est la rencontre des deux : la foi et la charité. Je vous invite à méditer cette semaine le merveilleux passage de l'épître aux Éphésiens, une hymne trinitaire de la première heure de l'Église. Si nous vivons dans la charité, l'Esprit-Saint nous ouvrira les portes de l'espérance pour connaître, par la foi en Jésus, le Père éternel et L'aimer comme nous sommes aimés. Il n'y a de connaissance de Dieu qu'une connaissance amoureuse, comme celle de la Très Sainte Vierge Marie, Trône de la Sagesse, éprise de l'Amour de Dieu et totalement illuminée par une foi parfaite. A son image, soyons des croyants amoureux de son divin Fils ! Ainsi-soit-il !